

1 Rois 19, 9-18
2 Pierre 1, 16-19
Marc 9, 2-10

« ... *Celui-ci est mon Fils bien-aimé. Ecoutez-le ! ...* »

« ... *Celui-ci est mon Fils bien-aimé. Ecoutez-le ! ...* »

La parole de Dieu adressée naguère à Pierre, Jean et Jacques nous est adressée ce matin.

Oui, elle nous est adressée comme elle nous est adressée chaque fois que nous ouvrons notre Bible. Oui, cette parole nous est adressée, à nous réunis ici pour un moment de pause, de halte dans notre vie quotidienne. Elle nous est adressée comme chaque dimanche quand nous nous réunissons dans l'attente d'une parole qui nous illumine, qui nous parle. Qui nous fait vivre ou revivre. Cette parole nous est adressée, à chacune et chacun de nous individuellement, personnellement et en tant que communauté.

Le peintre Giovanni Bellini l'a bien compris quand il a peint sa version de la transfiguration. Chez lui rien de surnaturel, plutôt une scène pastorale. Une scène de la vie ordinaire. Rien de spectaculaire, sauf peut-être le regard de Pierre. Il ne regarde pas Jésus, un Jésus vêtu de blanc, modestement transfiguré, mais il nous regarde, nous, spectateurs de la scène, pour nous impliquer directement dans l'histoire de la transfiguration. Pour nous dire que nous aussi nous pouvons vivre une telle révélation dans notre vie. Pour nous dire qu'il vaut la peine de voir et d'écouter.

Le récit de la transfiguration se situe à un moment clé de l'Évangile.

Six jours après les premières annonces des souffrances que Jésus devra subir le récit nous propulse quasiment à la résurrection, à l'apparition du Christ ressuscité. Anticipation temporelle qui permet à Jésus, à ses disciples et à chacun de nous de trouver des forces suffisantes pour affronter la souffrance.

Sur le chemin qui le conduit à Jérusalem Jésus interrompt son cheminement pour emmener trois disciples, « *seul avec lui, à l'écart, sur une haute montagne* ».

Là sur la montagne les disciples voient Jésus transfiguré, *métamorphosé*, nous dit littéralement le texte grec. Comme souvent dans la Bible, la montagne devient un lieu de révélation. Tout comme le récit du baptême de Jésus une voix venant du ciel se fait entendre. Là elle s'adressait à Jésus au début de son ministère : « **Tu es mon Fils bien-aimé...** ».

Ici, dans ce récit de la transfiguration, c'est aux trois disciples que la voix s'adresse, et à travers eux à nous : « **Celui-ci est mon Fils bien-aimé. Ecoutez-le !** » Ouvrez-vous à sa Parole, mettez-y votre confiance. Une Parole qui ne

se laisse pas figer dans un lieu spécifique. Une Parole qui surprend et qui choque. Une Parole qui dépasse tous leurs attentes et les nôtres, mais qui continue de les accompagner. De nous accompagner.

Il me semble que cet événement est tout d'abord important pour Jésus lui-même. Nous avons parfois de la peine à l'envisager, tant nous imaginons Jésus comme un demi-dieu, sûr de son chemin. Certes, Jésus, le Christ, est celui qui est venu révéler la gloire de Dieu. Et pourtant il est aussi celui qui est venu cheminer parmi nous, nos difficultés et nos douleurs, nos hésitations et nos questions. Il est aussi celui qui découvre peu à peu son chemin, à travers ses rencontres, les réactions à ses paroles et ses actes, les oppositions. Et juste avant de se rendre à Jérusalem où il devra subir la souffrance et la mort, il fait l'expérience de la transfiguration. Il y a dans cette métamorphose comme un avant-goût de Pâques et de la Résurrection. Cela peut donner à Jésus une confiance ébranlable que les ténèbres du rejet, de la mise à mort n'auront pas le dernier mot. Cette expérience est pour Jésus une expérience spirituelle de premier ordre, celle qui lui donne la force d'accomplir sa mission jusqu'au bout. Certes, il y aura encore des moments de doutes et de révolte, mais l'abîme de Golgotha est éclairé par avance. C'est encore devant lui, il n'y a donc pas de déni, mais il reçoit la force, force divine pour y faire face.

Jésus n'est pas seul, là à l'écart sur une haute montagne. Il est accompagné par trois de ses disciples. Qu'est-ce que cette expérience dont ils ont été les témoins signifie-t-elle pour eux ? La perspective de la mort violente est encore moins évidente à accepter pour les disciples que pour Jésus. Pierre refuse cette perspective. Et Jean et Jacques ? Quelques jours après la transfiguration, ils se battent pour avoir au moins une place au premier rang dans le Royaume à venir. Ce seront encore ces trois qui au jardin de Gethsémani, quand Jésus sera en face de sa propre mort, ne reconnaissent pas, n'évaluent pas la gravité de la situation, ni la solitude, ni l'abandon de Jésus. Qu'ils sont d'une humanité flagrante dans leurs réactions, dans leur foi, dans leurs doutes, leurs découragements, leur incompréhension. Eux aussi, eux tout particulièrement, ont besoin de cette révélation, de cette métamorphose de Jésus. Eux tout particulièrement ont besoin de changer de regard sur Jésus. Eux tout particulièrement ont besoin de découvrir la véritable identité de Jésus.

Six jours auparavant l'annonce de sa souffrance, sa mort et sa résurrection n'ont pas été comprises, n'ont pas été acceptées. C'est par une vision, une révélation que Dieu leur montre que le Christ annoncé par Jésus, le Christ de la Passion et de la croix, le Christ de l'échec selon la compréhension des hommes, est aussi ce ressuscité glorifié qui leur apparaît maintenant.

Pourtant les disciples auront encore bien du chemin à faire dans cette prise de conscience de la rencontre qu'ils ont faite en Jésus.

Et nous ? Aux trois disciples il est donné une expérience forte. Une expérience qui les permettra à traverser les ténèbres et à se reconstruire. Et nous, pouvons-nous aussi vivre une telle expérience, qui pourrait alors nous aider et nous soutenir quand nous devons affronter des situations dramatiques dans notre existence ?

Le récit de la transfiguration nous invite tout d'abord à monter « *seul, avec Jésus, à l'écart...* ». A prendre le temps de contemplation et de prière... afin de découvrir ou redécouvrir notre vocation d'enfant de Dieu. Afin de recevoir force et courage intérieurs pour continuer notre vie quotidienne. Afin de pouvoir affronter les multiples périls extérieurs.

Ensuite le récit de la transfiguration nous invite à nous ouvrir à Dieu. A laisser sa lumière pénétrer notre être intérieur. A laisser sa lumière pénétrer jusque dans nos zones les plus sombres et obscures. La contemplation nous permet de ne plus regarder seulement à nous-mêmes, à nos blessures, à nos échecs, à nos amertumes, mais à nous ouvrir à Dieu qui vient nous guérir de toutes nos hontes. « *Qui regarde vers Dieu est rayonnant de joie et son visage ne rougit pas de honte...* » (Psaume 34). Nous pouvons avoir confiance qu'au plus profond de nous, nous sommes connus et aimés, jusqu'au lieu même où la lumière ne pénètre pas. L'expérience de la transfiguration peut alors nous aider pour une guérison intérieure, où nous laissons l'amour de Dieu pénétrer, illuminer et transformer nos ténèbres. Ainsi le récit de la transfiguration nous invite à un autre regard sur nous-mêmes afin d'assumer pleinement toute notre vie, y compris dans ses aspects obscurs.

Finalement le récit de la transfiguration nous invite à changer de regard sur l'autre. De voir dans le regard et la rencontre avec d'autres que nous-mêmes l'amour qui vient d'ailleurs. Nous avons toutes et tous connus des personnes qui nous ont souvent plus appris sur Dieu que tous les beaux discours. Des personnes qui nous ont poussés sur notre chemin de foi. A nous à notre tour de laisser transparaître une lumière qui vient d'en haut, d'au-delà.

Amen